François Roudaut, *Sur le sonnet 31 des “Regrets”*. *Éléments d’histoire des idées à la Renaissance*

Sabine Lardon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1299>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1299

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 579

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Sabine Lardon, « François Roudaut, *Sur le sonnet 31 des “Regrets”*. *Éléments d’histoire des idées à la Renaissance* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1299>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

François Roudaut, *Sur le sonnet 31 des "Regrets". Éléments d'histoire des idées à la Renaissance*

Sabine Lardon

RÉFÉRENCE

FRANÇOIS ROUDAUT, *Sur le sonnet 31 des "Regrets". Éléments d'histoire des idées à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2014, pp. 273.

- 1 Cet ouvrage renoue avec le genre du commentaire érudit pour se consacrer à la lecture filée d'un texte unique, le sonnet 31 des *Regrets* de Du Bellay afin de faire resurgir ses sources occultées, racines souterraines dont le texte se nourrit tout en s'en démarquant à travers un double travail d'imitation et de différenciation. La démonstration est en cela magistrale, dans la mesure où le texte choisi est l'un des poèmes les plus célèbres de la langue française, à l'attaque universellement connue, «Heureux, qui comme Ulysse», alors même que ses enjeux peuvent rester occultés par la méconnaissance de ses sources masquées. Ainsi que l'explique l'avant-propos (pp. 9-33), il s'agit donc de tenter de comprendre ce sonnet en faisant resurgir ses racines occultes, de façon non pas à simplifier le sens, mais au contraire à enrichir et densifier la lecture. Le commentaire commence par situer le sonnet dans son rapport avec les autres poèmes du recueil («Un ordre», pp. 37-51): au niveau de la double page d'une part, dans ses liens avec les trois autres sonnets (suivant un principe de disposition et de lecture mis en lumière par Francis Goyet); au niveau de l'agencement d'ensemble d'autre part, à travers les résonances qu'instaure son attaque ou encore le fil directeur des rimes. L'étude se concentre ensuite sur le premier quatrain pour dégager son inspiration philosophique, chrétienne et poétique («Une vie heureuse», pp. 51-58) et mettre à jour le dialogue qu'il établit avec d'autres poètes contemporains, comme Ronsard ou Dorat («Des reprises», pp. 59-70), avant de s'intéresser à la double comparaison avec Ulysse et Jason («Deux héros», pp. 71-106), pour envisager dans un premier temps leur valeur

exemplaire philosophique et chrétienne, puis leur dimension métapoétique («Deux navigations», pp. 106-112). Le second quatrain, marqué par l'apparition du «je» lyrique, aborde la question de l'exil et du dédoublement de l'exilé, écartelé entre deux lieux («Un exil», pp. 112-138). Une fois la manifestation lyrique de la souffrance («Des émotions», pp. 138-149) replacée dans ses enjeux esthétiques et philosophiques (la pensée stoïcienne en particulier), le commentaire montre comment le rapport à l'exil est densifié par l'écart entre la Rome chrétienne et la Rome païenne («Deux Rome», pp. 150-164) et combien alors l'image de la cheminée («Un foyer», pp. 164-177) et le désir de solitude («Des désirs», pp. 177-186) s'inscrivent dans le cadre des exercices de *meditatio* de l'humanisme contemplatif (la conscience de soi et le renoncement au monde participant d'une même quête de la sagesse). Mais la quête de l'Anjou peut également revêtir une dimension métapoétique. Le parallèle qui se met en place dans le sizain entre Rome et l'Anjou relève des moyens de l'amplification («Un parallèle», pp. 187-214). Le refus du marbre, symbole de richesse, de pouvoir et de vanité, au profit de l'ardoise peut illustrer la préférence pour le français sur le latin en lien avec le mouvement de *translatio studii* («Du marbre», pp. 214-224), tout comme la préférence pour le «Loire gaulois» peut signifier non seulement le choix de l'humble et des désirs mesurés mais également la revendication d'une identité poétique française («Un Tibre», pp. 225-233), en association avec la notion de douceur («La douceur», pp. 234-249) dans un poème qui privilégie le *movere* et l'expression de la douleur comme autant de moyens de s'éprouver vivant («Recommencement», pp. 250-253). Un *index nominum* et un *index rerum* complètent ce volume. Il s'agit donc d'une monumentale étude linéaire de quelque deux cents pages, attentive à la fois à la place du texte dans l'architecture du recueil, à sa composition (rimes et sonorités, scansion, choix des mots), aux échos multiples entre ce sonnet et d'autres du même recueil ou du même auteur, au dialogue avec les auteurs païens et chrétiens, à la façon enfin dont le sonnet s'inscrit dans les courants philosophiques et littéraires de son temps. Cet ouvrage atypique et passionnant parvient à concilier une érudition digne des humanistes (rassemblant autour de ce sonnet auteurs païens et chrétiens, penseurs ou écrivains d'hier et critiques d'aujourd'hui) avec une clarté et une fluidité de plume qui le font lire comme un roman, roman paradoxal d'un sonnet en l'occurrence, ou plutôt roman de la pensée, dans lequel le lecteur est amené à tracer son propre itinéraire parmi les deux niveaux de lecture et d'approfondissement que proposent le commentaire analytique d'une part et les importantes notes de bas de page d'autre part. Au-delà de son intérêt pour l'histoire des idées et la littérature de la Renaissance, cette étude présente donc une très belle démonstration de ce que peut être l'exercice du commentaire poussé à son plus haut niveau et serait en ce sens à conseiller, de manière plus générale, à tous ceux qui s'engagent sur la voie de la recherche en Lettres.